

## Chapitre 7

# Comment fonctionne l'Évangile par rapport à la Bible dans son ensemble?

### Qu'est-ce que l'Évangile?

Aujourd'hui, tout le monde utilise le mot « Évangile », que ce soit dans un sens religieux ou dans un sens séculier. Dans le monde religieux, le mot est souvent utilisé sans que son sens ne fasse l'objet d'un réel consensus. Il ne suffit pas non plus de parler d'« Évangile » en faisant référence à son arrière-plan biblique pour qu'un témoin de Jéhovah, un chrétien évangélique et un chrétien libéral en aient la même compréhension. Même au sein du mouvement évangélique existent des différences d'usage. On peut à juste titre s'interroger quand on voit que certains livres ou cours d'évangélisation présupposent que tous les chrétiens s'accordent sur ce qu'est l'Évangile et qu'ils n'ont besoin que de techniques leur permettant de l'annoncer aux incroyants. L'expérience montre que ce présupposé est sans fondement et que beaucoup de croyants ne savent pas très bien ce qu'est l'« Évangile »<sup>1</sup>. Il arrive que les prédicateurs aient un Évangile théorique et un Évangile pratique. Sur le plan théorique, ils parleront sur un mode théologique et proposeront, autant que faire se peut, une approche biblique, fondée sur la personne et l'œuvre du Christ. Mais dans la pratique pastorale, il est très facile d'être pragmatique. L'Évangile devient alors la chose qui nous préoccupe le

---

1. Voir Graeme GOLDSWORTHY, « Évangile », in *Dictionnaire de Théologie Biblique*, Charols, Excelsis, 2006.

plus, qui fait l'objet de notre prédication et de notre enseignement. Il peut s'agir d'un cheval de bataille particulier, ou d'une spécificité ecclésiale. Le baptême, telle conception particulière du retour du Christ, l'action sociale, le créationnisme, les dons spirituels et autres peuvent aisément être élevés au rang d'« Évangile », en occupant le centre de la prédication. La chose est encore plus regrettable lorsque ces pseudo-Évangiles servent de critère d'acceptation des autres chrétiens.

Tôt ou tard, quelqu'un viendra nous dire que c'est l'ensemble de la Bible qui constitue l'Évangile. L'idée est bonne en ce qu'elle met bien en valeur l'unité de la Bible, mais elle est irréaliste dans la pratique. Si toute la Bible est Évangile, à quoi doit-on donner priorité dans l'évangélisation? La Bible elle-même indique que l'Évangile est un message doté d'un contenu bien défini, qu'il est nécessaire de croire pour être sauvé. Il existe suffisamment de données bibliques pour que l'on puisse dire que l'Évangile est l'événement, ou la proclamation de l'événement, qui est révélé par Dieu pour devenir l'objet de la foi, en vue du salut. Bien entendu, la proclamation de l'événement ne consiste pas seulement à rappeler ce qui s'est passé. La signification de cet événement est considérable. Il est différent de dire: « un homme appelé Jésus a été exécuté sur une croix par les Romains », et de proclamer: « le Christ est mort pour nos péchés ». Même si l'on veut utiliser le mot « Évangile » dans un sens moins restrictif, il faut tôt ou tard devenir précis, dans la réflexion comme dans la prédication. La question se pose: « qu'est-ce que l'Évangile? »; il faut y répondre.

D'après Marc 1.14-15, Jésus débute son ministère en prêchant l'Évangile de Dieu, message qu'il résume par ces mots: « Le temps est accompli. Le règne de Dieu est proche. » La réaction qui est attendue des auditeurs est la suivante: « Changez et croyez à la bonne nouvelle. » La distinction est ici très nette entre l'Évangile lui-même et la réponse attendue. Si l'on considère que l'invitation à changer et à croire fait partie de l'Évangile, on entre dans un cercle vicieux. Il est essentiel de distinguer le message de l'appel à la foi. Prêcher l'Évangile ne consiste pas seulement à inviter les auditeurs à la décision. Le message de Jésus était composé de deux éléments: l'accomplissement de certaines attentes<sup>2</sup> et la venue du royaume de Dieu. Chacun de ces éléments est profondément

---

2. Il est préférable de conserver le verbe « accomplir » dans la traduction de la phrase grecque *peplērōtai hō kairos*. Il est bien en effet question de quelque chose de passé, dans son rapport au temps qui est maintenant venu.

marqué par l'histoire du salut telle que la relate l'Ancien Testament. Ce message concerne les œuvres de Dieu, les prédictions prophétiques relatives à l'aboutissement de ces œuvres; il annonce que Jésus est celui en qui l'espérance devient réalité.

La perspective de Marc est analogue à celle du résumé introductif de Romains 1.1-4. Paul y présente l'Évangile comme le message qui vient de Dieu et qui parle de Dieu: c'est l'Évangile de Dieu. C'est l'Évangile qui a déjà été exprimé dans la parole prophétique de l'Ancien Testament. C'est l'Évangile qui concerne le Fils, que l'on peut situer d'un point de vue historique dans la descendance de David. L'appartenance à cette lignée n'est pas sans conséquence théologique, puisqu'elle associe Jésus à l'office royal d'Israël, et à l'espérance prophétique du règne glorieux de Dieu, du roi davidique à venir. Enfin, Paul fait de la résurrection le point culminant de l'Évangile. La résurrection confirme que Jésus est le Fils de Dieu. Elle est l'événement qui, selon Romains 4.25, constitue le moyen de notre justification. Le raisonnement de la suite de l'épître montre que la résurrection présuppose la mort expiatoire du Christ. De même, la mort de Jésus présuppose sa vie. La résurrection démontre qu'il est le Fils de Dieu – titre qui exprime très certainement l'humanité véritable de Jésus. Sa résurrection corporelle témoigne de la vie d'obéissance parfaite qu'il a menée pour nous. Elle permet la comparaison de Romains 5.19, entre Adam et le Christ:

Comme, par la désobéissance d'un seul, beaucoup d'hommes sont devenus pécheurs devant Dieu, de même, par l'obéissance d'un seul, beaucoup sont déclarés justes devant Dieu.

La résurrection corporelle constitue la justification de Jésus le Fils de Dieu; elle est donc le fondement de la justification de tous ceux qui croient en lui.

Il est inutile d'insister davantage sur ce point. L'Évangile parle de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus. Il est l'œuvre spécifique de Dieu le Fils qui, par son incarnation, devient pour nous Fils de Dieu – comme l'atteste sa résurrection. Mais peut-être est-il nécessaire de rappeler de temps en temps qu'il existe des vérités qui sont liées au message de l'Évangile, qui ne sont pas elles-mêmes l'Évangile, mais sans lesquelles l'Évangile ne serait pas l'Évangile. L'unité-diversité que communique l'incarnation et la Trinité nous rappelle que les Personnes de la Trinité, bien qu'il n'y ait qu'un seul Dieu, ne sont pas interchangeables.

Le Père ne s'est pas incarné dans le sein de Marie ; le Saint-Esprit n'a pas été crucifié. Lorsque Paul dit que son Évangile concerne le Fils, il faut comprendre qu'il s'agit d'une œuvre spécifique du Fils, qui n'est ni celle du Père, ni celle du Saint-Esprit.

Il ne s'agit pas pour autant de nier que les trois Personnes de la Trinité soient partie prenante de l'Évangile. Il s'agit simplement de dire qu'elles le sont chacune à leur manière. Le Père envoie le Fils, et non le contraire. Le Saint-Esprit permet la conception virginale. Le Fils naît de Marie, vit, meurt et ressuscite. La plupart des gens le comprennent, mais le risque de confusion apparaît lorsque le ministère spécifique du Père ou de l'Esprit devient Évangile, ou prend la place de l'Évangile. Prêcher la prédestination, la création, la nouvelle naissance ou le baptême du Saint-Esprit n'est pas prêcher l'Évangile. Ces doctrines sont liées à l'Évangile, nécessaire à la mise en œuvre de l'Évangile, mais ne constituent pas le message fondamental qu'il faut croire pour accéder au salut. Qui plus est, au contraire du message de l'Évangile, ces doctrines ne touchent pas directement à la question de la justification et de l'assurance du salut. Le seul message qui peut nous donner l'assurance de la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ est celui qui annonce qu'un être humain véritable et obéissant est venu pour nous, qu'il a vécu pour nous la vie que nous devrions vivre mais que nous ne sommes pas capables de vivre, qu'il a payé le prix que nous aurions dû payer, mais que nous étions incapables de payer.

## **L'Évangile est la clé herméneutique**

Si l'Évangile est la clé herméneutique, alors pour comprendre un texte biblique quel qu'il soit, il est nécessaire de le rapporter à la personne et à l'œuvre de Jésus-Christ. C'est ce qu'affirme l'article III de la Déclaration de Chicago sur l'herméneutique biblique : « Nous affirmons que toute l'Écriture a pour centre la personne et l'œuvre de Jésus-Christ »<sup>3</sup>. Nous avons déjà évoqué quelques-unes des conséquences de l'affirmation du Christ ressuscité selon laquelle toutes les Écritures parlaient de lui. Il s'agit d'une autre façon de dire que Jésus est le seul médiateur de la vérité de Dieu. Ce rôle médiateur est essentiel à notre façon de comprendre la Bible.

---

3. *Le statut de la Bible et ses implications. Les trois Déclarations de Chicago (1978-1982-1986)*, Aix-en-Provence, Kerygma, 1998, p. 36.

En effet, il y a un seul Dieu, et de même aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un homme: Jésus-Christ. Il a offert sa vie en rançon pour tous (1 Tm 2.5-6a).

Ce Jésus qui est pour nous le médiateur de la parole de Dieu est le Jésus dont l'identité est définie par son œuvre salvatrice dans l'histoire. Dans ce cas, le sens de la Bible est attaché à l'œuvre salvatrice de Jésus-Christ. En Romains 1.16 (BC), l'apôtre Paul porte un autre regard sur cette même vérité: « Je n'ai pas honte de l'Évangile: c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. »

Une fois que l'on sait que la compréhension de ce que Dieu dit dans sa parole fait partie du processus du salut, on peut en déduire que l'Évangile est aussi puissance de Dieu pour le « salut herméneutique ». Il est nécessaire que nous soyons « sauvés » des interprétations pécheresses de la Bible. Comme dans d'autres domaines de la sanctification, il est nécessaire d'y travailler. Ce travail ne trouvera son aboutissement et sa perfection qu'au retour du Christ. Mentionnons ici un autre texte, de Paul à Timothée:

Depuis ton enfance, en effet, tu connais les Saintes Écritures; elles peuvent te donner la vraie sagesse, qui conduit au salut par la foi en Jésus-Christ. Car toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser et apprendre à mener une vie conforme à la volonté de Dieu. Ainsi, l'homme de Dieu se trouve parfaitement préparé et équipé pour accomplir toute œuvre bonne (2 Tm 3.15-17)<sup>4</sup>.

Paul énonce un principe herméneutique fondamental: l'Ancien Testament nous instruit en vue du salut, à condition qu'il soit lu en relation avec Jésus-Christ. L'Évangile a cette incontournable fonction de moyen d'interprétation de l'Ancien Testament. On ne peut y échapper à moins d'envisager que la parole que Dieu nous adresse ait autre chose de plus important que le salut à nous dire.

Ce type d'interprétation christocentrique fut un des traits caractéristiques de la Réforme, marquant une rupture radicale avec le catholicisme médiéval. Au cours des siècles qui précédèrent la Réforme, les

---

4. Les expressions « Saintes Écritures » (*hiera grammata*) du v. 15 et « toute l'Écriture » (*pasa graphè*) du v. 16 font référence à l'Ancien Testament.

théologiens catholiques romains avaient généralement adopté la pensée de Thomas d'Aquin (1226-1274), qui minimisait les effets du péché sur les capacités de réflexion et de compréhension humaines. Il proposait un système dans lequel il était possible d'accéder à la connaissance de Dieu (une connaissance véritable mais non salvatrice) au moyen des sens et de la raison humaine, indépendamment de la révélation spéciale de la Bible ou du ministère du Saint-Esprit<sup>5</sup>. Cette révélation naturelle était complétée par une révélation spéciale et salvatrice, c'est-à-dire par la grâce<sup>6</sup>. Les Réformateurs rejetèrent cet ajout de la nature à la grâce au profit de la « grâce seule ». Ils redéfinirent la grâce à la lumière des Écritures, renonçant à la conception ecclésiastique et sacramentelle de Thomas d'Aquin. Parler de la « grâce seule » ne signifie pas seulement que nous sommes sauvés par le don de la grâce de Dieu, en Christ seul, mais aussi que la juste connaissance de Dieu qui s'acquiert par sa parole fait partie intégrante du salut. Pour comprendre la Bible correctement, la foi en Christ est nécessaire, de même que l'illumination du Saint-Esprit. Le Christ nous est alors révélé comme le sens des Écritures, si bien qu'il est impossible de les comprendre indépendamment de lui.

## **L'Évangile est le centre théologique de la Bible**

Clé herméneutique, l'Évangile est aussi le centre théologique de la Bible. La théologie biblique le montre de manière indubitable, en mettant en lumière les détails précis du processus qui fait progresser la révélation, jusqu'à celui qui en est l'aboutissement, le Christ<sup>7</sup>. La théologie de

---

5. Cette application de la philosophie empirique aristotélicienne est très proche du point de départ du christianisme libéral. Cette parenté est minutieusement étudiée par Jacques DE SENARCLENS, *Héritiers de la Réformation*, Genève, Labor et Fides, 1956.

6. Il faut noter que la conception thomiste de la grâce était très différente de celle des Réformateurs. Le catholicisme avait étroitement lié la grâce à l'administration des sacrements. De ce fait, l'écart s'était creusé entre l'Évangile et l'œuvre historique du Christ. La grâce était devenue une sorte d'événement présent, se produisant dans l'âme du croyant. La révélation salvatrice de la grâce était donc liée à l'interprétation du magistère de l'Église plutôt qu'à l'Écriture s'interprétant elle-même.

7. Voir Graeme GOLDSWORTHY, *Le Royaume révélé de l'Ancien Testament à l'Évangile*, Charols, Excelsis, 2005, et *According to Plan. The Unfolding Revelation of God in the Bible*, Leicester, IVP, 1991.